

# Inculturation du charisme videntien en Amérique Latine

par Emilio Melchor Villanueva, C.M.

*Secrétaire du CLAPVI*

## 1. LA MERVEILLE D'UNE FORÊT

La meilleure manière de présenter ce travail que j'ai pu trouver fut de me représenter une forêt remplie de toute espèce d'arbres et d'arbustes : certains hauts, forts, robustes, d'autres bien feuillus. C'est ce genre d'arbres qui se trouvaient être les plus nombreux et qui attirèrent le plus mon attention. Mais je me heurtai aussi à d'autres arbres moins voyants par la taille (plus petits), par la forme (tordus, rugueux) : mais qui, en fin de compte, se trouvaient aussi habiter la forêt. Et il ne manquait pas d'arbustes de moindre qualité, et pourquoi pas ? : l'herbe s'y était également installée (disons même qu'elle ne manquait pas !) et jusqu'à de la broussaille qui, également, s'y trouvait. Et tout cela faisait partie de la forêt : **c'était la forêt.**

Cher lecteur, cette image peut t'aider, toi aussi, à comprendre ce que je vais essayer de te montrer dans cette étude sur l'*"Inculturation du charisme videntien en Amérique Latine"*, sujet qui m'a donné beaucoup à penser alors que je m'efforçais d'approfondir le thème, mais qui simultanément renforçait ma conviction et ma satisfaction chaque fois plus videntienne et plus missionnaire. À savoir : comment comprendre la chose ?

## 2. FAIRE UN EXAMEN DE CONSCIENCE

Ce travail s'est révélé très difficile pour beaucoup de raisons : il s'agissait de réduire au minimum un certain nombre de feuillets contenant des kilomètres et des kilomètres de lignes recueillies lors de la préparation, tout simplement en raison des immenses distances de notre territoire et de la longueur des temps de l'histoire qu'il s'agissait de vérifier ; il fallait conserver un regard critique, et en plus, ne pas se dissimuler la crainte d'une possibilité de falsifier la vérité intime des faits et surtout, la façon de vivre des personnes, laquelle n'est jamais mesurable à l'aune des étroits et misérables millimètres de la règle critique ; le danger de manquer à la justice, et cela précisément à la mesure des efforts que l'on fait pour rester juste ; et la possibilité de se montrer injuste à la mesure des prétentions à la jus-

tice. Ce qui aurait pu donner raison, une fois de plus, à la mise en garde de l'Évangile : "Fixer le regard uniquement sur les grains de poussière qui pourraient se transformer en poutres, ou se rendre incapables de voir les poutres en s'imaginant qu'il s'agit simplement de quelques pauvres petits grains de poussière"; parce qu'on a choisi de passer obligatoirement sous silence des jalons de l'histoire et des témoignages de vie. Grâce à ces efforts j'ai beaucoup appris : plus qu'intellectuellement, je dirais : vincentiennement. J'en suis venu à éprouver plus d'amour pour ma vocation, plus d'admiration pour mes racines dans la Congrégation et dans la province, à respecter et reconnaître plus en profondeur l'action de mes ancêtres vincentiens qui ont travaillé dans ce Continent. Et je me suis rendu compte qu'en parlant ainsi, je suis en train d'anticiper une bonne part de la réponse que donnera ce travail.

Au cours de cette étude, je me suis retrouvé dans des conditions semblables à tout ce que nous avons entendu mentionner et souligner sous le nom de 'découverte' et d'évangélisation de l'Amérique : ce qui pour certains a été une épopée, pour d'autres un accident. C'est pourquoi : il ne faudrait pas que la critique ou le rigorisme scientifique nous rendent myopes face à la simple vision des façons de vivre, ni qu'un simplisme existentiel ou sentimental justifie ou exagère le trivial ou l'ordinaire ; mais que le bon sens démontre la grandeur de certains faits que les acteurs ont écrits fréquemment avec leur sang, presque toujours au prix d'abondantes suees et de grandes souffrances, et toujours par la grâce de l'Esprit : **l'œuvre missionnaire des fils de Vincent de Paul en Amérique Latine.**

J'ai été obligé de faire des choix en ce qui concerne la présentation de ce travail : Je pouvais m'en tenir à la dimension théorique, c'est-à-dire : fallait-il me maintenir au niveau d'une réflexion idéologique ? ; ou devais-je me limiter historiquement à une énumération des faits ? ; ou encore, il y avait une troisième possibilité : tout en tenant compte de l'aspect idéologique, devais-je souligner les données historiques ? M'arrêter à la première option ne provoquerait pas plus d'intérêt que de consacrer un instant à renforcer la critique, *mais en reconditionnant la base afin de donner plus de fermeté au travail sans en diminuer la solidité.* Si je choisissais la seconde, je risquais de me lancer dans une entreprise historique incapable de satisfaire à l'extension exigée par les faits, *mais dont l'apport est nécessaire si l'on veut s'appuyer sur les données de l'histoire et de la vie.* Quant à la troisième option, *je la crois capable de motiver la réflexion critique et de fournir une occasion d'aboutir à une vraie connaissance de ce qui a été réalisé et vécu par nos ancêtres, surtout.* En tous les cas l'entreprise demeure hasardeuse.

D'après ce que j'ai déjà dit, j'entreprends d'exposer les trois parties de mon travail actuel, que je présenterai de manière moins extensive, mais qui fournira une vision plus complète :

- 1° *QUE FAUT-IL PENSER DES TERMES UTILISÉS DANS LE TITRE DE L'ARTICLE ?* (Partie idéologique)
- 2° *QUELS SONT LES FAITS HISTORIQUES RÉPONDANT À L'ÉNONCÉ ?* (Partie historique)
- 3° *QUELLES SONT LES CONCLUSIONS ?* (Partie réflexivo-conclusive)

### 1<sup>er</sup> Partie :

#### QUE FAUT-IL PENSER DES TERMES UTILISÉS DANS LE TITRE DE L'ARTICLE ?

***Inculturation - Charisme - Amérique Latine*** : Trois termes peu faciles à comprendre et peu pratiques à utiliser dans cette étude. Chacun possède sa propre complexité et son monde de relations : Le premier : — *Inculturation* — se montre difficile à réaliser. Le deuxième : — *Charisme* — malaisé à interpréter. Le troisième : — *Amérique Latine* — difficile à imaginer, vu son extension géographique et culturelle.

#### 1. IN-CULTURATION

Combien, et quelles personnes ont su *s'in-culturer* dans toute leur vie, dans tous leurs travaux et leurs personnes ? Il est sûr que Dieu Lui-Même — en tant que Seigneur du Peuple Élu — nous montre, tout au long de l'Ancien Testament, son désir de *s'in-culturer* avec son Peuple. Mais il y a de nombreuses scènes qui font question sur ce en quoi doit consister une *in-culturation*. J'en donne un exemple simple et clair : Le passage sur Abraham et son fils Isaac (c'est tout à fait une parfaite sauvagerie aux yeux de notre mentalité d'aujourd'hui, mais en complète syntonie avec la mentalité de cette époque pas encore tellement "humanisée" comme la nôtre). Recourir à des sacrifices humains, et pour rien moins que de faire plaisir à ses dieux ! Et si le Seigneur, dans le but de "s'in-culturer", avait accepté d'autoriser le sacrifice inhumain (rien moins qu'un "filiocide") : à quoi et quand cette culture sacrificielle aurait-elle abouti ? C'est un clair exemple qui nous permet de nous rendre compte que toute *in-culturation* doit avoir assez de flair pour discerner ce qui doit être changé de ce qu'il est possible d'assumer ou d'abandonner.

Malgré tout, en vue de constater où se trouve la difficulté, et simultanément de découvrir ce que peut signifier une véritable "*in-culturation*", en son sens le plus radical et aussi le plus parfait, nous avons en mémoire l'exemple de Jésus de Nazareth qui, — étant Dieu, et sans cesser de l'être — "*se fit en tout semblable à nous sauf en matière de péché*" comme nous dira Saint Paul, qui, à son tour, est un autre modèle évident d'*in-culturation*, puisque étant juif — et parmi

ceux de race pure — il sut donner des leçons à Pierre lui-même sur ce qu'il fallait considérer comme une *pleine inculturation* : il l'a réalisée en sa personne, en son œuvre et en accord avec l'Évangile, tout en assumant les diverses cultures des peuples païens afin de les évangéliser selon la vérité.

Et à leur suite, ou suffisamment semblables à eux, on peut présenter quelques saints — même si ce n'est pas le cas de tous — comme une Thérèse de Calcutta, pour citer quelques contemporains ; ou encore un Justin de Jacobis ou un Perboyre, pour citer certains des nôtres. Il est sûr qu'il y en a eu et qu'il y en a encore.

Mais, combien y a-t-il parmi nous de saints ou de vraies personnalités de cette dimension ? Parce que, pour *s'in-culturer* il faut savoir et vouloir se déraciner (sans cesser d'être ce qu'on est comme personne) ; c'est courir le risque d'avoir à naître de nouveau et à un autre monde, et avec d'autres gens, et d'autres coutumes, et avec une autre mentalité, et... et... et... pour accepter l'essence de tel autre et de tel autre (ce sont les cultures), et pas seulement s'arrêter aux accidents ou se contenter de n'importe quelle circonstance. *S'in-culturer* pour de bon implique beaucoup plus qu'un simple changement de chemise, que l'apprentissage d'une nouvelle langue, que l'adoption de quelques rites. Il ne s'agit pas de cesser de penser, mais de penser d'une autre manière, selon d'autres catégories (presque toujours très différentes) et se comporter en conséquence. C'est accepter de réaliser une véritable "kénose" (dépouillement) en soi, pour rendre possible la "planification" de telle ou telle autre manière de se comporter. Est-ce quelque chose d'exagéré ? Peut-être, mais plus exactement c'est une exigence. Pour quelle raison Nicodème posait-il au Maître — qui lui parlait, sans doute, de *s'in-culturer* dans le divin — (de la même manière que le Maître lui-même s'était *in-culturé* dans l'humain) la question connue : "*Comment est-il possible de renaître alors qu'on est vieux ?*".

Quelqu'un, bavardant sur ce thème, me disait un jour que, à l'instant de vérité, toute réelle *in-culturation* court le risque de s'achever en martyr. Les exemples confirment la chose. Évidemment, nous aimons tous voir l'épi déjà mûr, mais nous ne sommes pas d'accord avec la perspective d'être la graine qui devra s'enfouir en terre pour mourir.

La culture a été définie comme étant "*la totalité de l'activité humaine, de l'intelligence et des émotions, la recherche humaine du sens, les coutumes humaines et éthiques au travers de la culture*".

C'est ce que confirme *Gaudium et Spes* en son paragraphe N° 53. *S'in-culturer*, c'est consentir à un geste d'abandon (un refus d'imposer), et à un geste de saisie (en vue d'accepter). C'est pourquoi, il n'est pas possible de dire que, pour *s'in-culturer*, il suffirait de prétendre délaissier la culture des peuples de telle époque et de tel lieu. Et, pour

la même raison, si l'on veut qu'un effort ou une action évangélisatrice quelconque soit effective et produise des fruits, il est nécessaire d'enfouir le grain de l'Évangile, — ou du **charisme vincentien** dans notre cas —, afin que en mourant, c'est-à-dire : en perdant les formes de "telle" culture, il lui soit possible de propager la vie nouvelle du fruit évangélique, — ou **vincentien** —, chez "ces autres" peuples, temps et lieux, autrement dit : au sein de "ces autres cultures", qui ne sont pas les mêmes que celles de Saint Vincent ou de ses envoyés ; ni celles des endroits où il a travaillé : à savoir l'Europe ; ni celles de son temps : le XVII<sup>e</sup> ou le XIX<sup>e</sup> siècles.

On a commencé à mieux tenir compte de l'application de l'*inculturation* à la réalité missionnaire à partir du moment où le Pape Jean Paul II a mentionné la nécessité de la chose dans sa Lettre Encyclique "*Slavorum Apostoli*", aux Nos. 21 et 26 : on a alors compris qu'il faut consentir à toucher le même nerf vital des cultures pour qu'il puisse vibrer et se transformer en quelque chose de propre à soi au lieu de se voir rejeté sous l'accusation d'"étranger".

### **Pour une meilleure précision du terme d'"inculturation"**

Si nous ne voulons pas dévaloriser le travail réalisé par nos missionnaires vincentiens en Amérique Latine, mais pour que, tout en valorisant un effort si admirable, on n'aboutisse pas à une confusion des mots et des significations, chose qui, précisément, pourrait déflorer tout ce travail admirable, peut-être serait-il opportun, à partir de cet aspect de "criticité", de faire choix d'autres expressions, lesquelles, étant ressemblantes, ont toutefois une autre saveur et une autre connotation.

Ceci devrait nous amener à réfléchir, au moment de l'analyse, pour voir si notre "charisme vincentien" a été véritablement *inculturé*, ou simplement "transporté" ou "transféré" par le moyen d'une rapide "retouche" comme lorsqu'on se contente de donner une nouvelle couche de couleur à une porte et qu'elle "paraît" comme neuve, tout en conservant le même bois, la même forme et le même état qui était le sien "autrefois". Cela ne veut pas dire que, une fois qu'on s'est contenté "seulement" de ce geste, la chose n'a pas signifié pour nos missionnaires de grands efforts dignes d'appréciation.

**L'"In-culturation" EST une véritable INSERTION, progressive et respectueuse, de ce qui est l'essentiel des valeurs que contient le charisme, pénétrant jusqu'aux entrailles mêmes de la culture sans que celle-ci soit détruite, et sans que le charisme lui-même y perde son essence et ses valeurs propres.**

Ce sont ces idées que Jean Paul II a voulu nous transmettre dans ses deux textes intitulés "*Redemptoris Missio*" et "*Fides et Ratio*", et nous les rencontrons également dans le document de Puebla. La lec-

ture de ces documents peut nous éclairer sur ce que l'espace octroyé à notre article nous empêchera de commenter en détail.

En ce qui concerne l'*in-culturation* du charisme vincentien en Amérique, le même Pape nous éclaire dans son "*Exhortation aux Peuples de l'Amérique*", lorsqu'il affirme que "le processus d'évangélisation requiert un effort lucide, sérieux et ordonné en vue de l'évangélisation de la culture".

Dans notre cas: l'*in-culturation* du charisme vincentien devra aider à la purification des cultures et des structures de notre Continent en remédiant à quantité d'injustices, de pauvretés et de misères. Jusqu'à quel point avons-nous atteint ce résultat? Qu'avons-nous fait ou aidé à faire dans ce sens? À quel stade nous trouvons-nous du processus progressif qui y mène — depuis il y a maintenant trois siècles? Mais nous devons aussi nous poser une autre question: Qu'est-ce qui, grâce au charisme vincentien, a bougé, s'est transformé, s'est amélioré sur notre Continent et dans notre Église, en matière de justice, d'humanité et de respect de la dignité des pauvres et du clergé?

## 2. CHARISME

Dès les premières lignes de cet article nous avons averti que ce terme serait difficile à interpréter. Combien de discussions et d'opinions n'ont-elles pas été exposées au sujet de l'exacte définition ou compréhension de ce terme? Qu'est-ce qu'il veut bien dire? Comment le comprend-on? À qui s'applique-t-il? Est-ce une question d'héritage? Est-ce le même charisme que vivent le père de famille et ses enfants? N'est-ce pas quelque chose de personnel et d'intransmissible ...? ...? ...?

Il nous faut aussi tenir compte du fait que ce terme de "*charisme*", bien qu'il ait existé dès les tout débuts — Saint Paul nous en parlait déjà dans sa 1<sup>o</sup> Lettre aux Corinthiens —, son utilisation ne s'est "popularisée" que depuis le Concile Vatican II: c'est Paul VI qui l'a lancé, en l'appliquant uniquement au charisme de la Vie Religieuse, comme étant celui des Fondateurs, et comme étant toujours conçu à la façon d'un don dont nous gratifie l'Esprit Saint (*Evangelica Testificatio*, N<sup>o</sup> 11).

Ni Saint Vincent ni Sainte Louise n'ont personnellement utilisé ce terme, bien que leur propre charisme leur ait été concédé personnellement, non pas en vue de leur propre sanctification, mais pour le bien de l'Église et de tous les hommes, comme c'est sa nature propre (L.G., N<sup>o</sup> 44, 46). Et dans le texte de "*Mutuae Relationes*" (N<sup>o</sup> 11) on parle du *charisme des Fondateurs* en tant que don et expérience de l'Esprit qui le leur donne personnellement, mais toujours dans le but qu'ils s'en servent pour illuminer leurs Instituts, et qu'il puisse être

transmis à leurs disciples afin que ceux-ci le gardent, le vivent, l'approfondissent et le développent, pour que cet Institut particulier puisse être "caractérisé" grâce à la survie de ce même charisme.

C'est pourquoi, le *charisme*, comme don de l'Esprit Saint : 1° est personnel au Fondateur ; 2° il peut être collectif et participatif pour les disciples du Fondateur ; 3° il est toujours pour le bien de l'Église et des hommes. C'est dans ce sens que l'on parle de *charisme du Fondateur* (personnel) ; de *charisme du Fondateur* (collectif), de *charisme de l'Institution* (ecclésiale).

### Utilisation d'autres termes comme "synonymes" de *charisme*

Pour faciliter une compréhension qui nous permettra d'arriver à une application correcte de ce terme de *charisme* (bien que ce ne soit certainement pas avec le sens précis et biblico-théologico-spirituel du mot), il est utile de savoir qu'on a l'habitude d'utiliser à sa place d'autres synonymes comme : "*esprit*", "*sentiment/sens*", "*fin*", "*expérience*", "*façon de vivre*", "*mystique de l'action*", "*vocation*", "*mission*"... : comme par exemple dans : "Avec quel *esprit* se fait ou s'est faite telle action ou telle œuvre", "Quel a été ou quel est le sentiment avec lequel on a entrepris ou on est en train de réaliser telle action", etc... Quand on entend cela ou quand nous nous exprimons ainsi, il est possible de se rendre compte des difficultés qui se présentent habituellement lorsqu'on se rappelle que le *charisme* étant un don personnel, un vincentien du XX<sup>e</sup> siècle ne peut pas mettre en œuvre le *charisme* (personnel) de Vincent de Paul (*charisme du Fondateur*), puisque Vincent de Paul est unique dans son être et ses activités avec toutes ses grâces, ses capacités et ses actions ; mais un vincentien du XX<sup>e</sup> siècle vivant en Amérique sera capable d'agir ou de vivre avec cet "*esprit*", ce "*sentiment*", cette "*fin*", etc. avec lesquels Vincent de Paul a vécu, s'est déplacé, a agi (*charisme du Fondateur*).

D'autre part, ce mot "*esprit*", Saint Vincent l'utilisait lui-même. Selon le P. Dodin il l'a utilisé 2891 fois, et dans quelques 27 significations. Quoi qu'il en soit, de telles significations ne peuvent jamais être considérées en des sens contraires, mais de manière consonante et cohérente.

Si l'on prend le terme d'"*esprit*" = "*zèle*" comme synonyme de "*charisme*", il s'agit d'un don gratuit de l'Esprit Saint attribué à la personne pour lui permettre de mieux vivre le "*charisme*" qui a poussé le Fondateur à créer son œuvre<sup>2</sup> et qu'il a transmis à l'Institution, et c'est ainsi que s'accomplit la *mission*, lui permettant d'agir avec ce même *esprit* ou ce même *sentiment* impliqué par le *charisme* du Fondateur. À propos de cette manière d'agir, nous pourrions dire, du missionnaire vivant au XXI<sup>e</sup> siècle et en Amérique, qu'il ne possède pas le *charisme* "personnel" qui fut celui de Saint Vincent, mais qu'il travaille dans l'*esprit* ou dans le *sens* vincentien, qu'il agit avec le

*charisme* vincentien, et que l'œuvre à laquelle il travaille avec un tel *esprit* prend la configuration d'une œuvre vincentienne ou qu'elle est soulevée par le *charisme* vincentien.

D'autre part, c'est toujours la personne qui agit dans tel "*esprit*" ou qui a tel *charisme* et jamais nous ne pourrions appliquer cette façon de parler aux œuvres, qui peuvent être réalisées ou non selon la "*fin*", l'"*esprit*", etc., vincentiens. Car il peut facilement arriver que l'œuvre une fois fondée ne soit pas en conformité avec le *charisme* vincentien (un collège d'élèves de classe aisée), mais le missionnaire qui y travaille, parce qu'il y a été envoyé et y travaille selon la vertu d'obéissance, agit en un véritable *esprit*, *sentiment*, *vocation*, *mystique* vincentiens, agissant personnellement selon *une façon de vivre évangélique*, et en tant que prêtre-professeur en ayant soin d'orienter ses élèves vers un genre de vie préoccupé de justice et d'amour des pauvres, car il fait alors entrer l'évangile dans leurs vies et leurs consciences afin que dans leurs professions futures ils évangélisent, défendent et traitent les pauvres avec le respect de la dignité que ceux-ci méritent. Ce fut le cas de S. Vincent lui-même lorsqu'il s'occupa des "Dames Nobles" de la société parisienne, et les incita à aimer les pauvres. Et il peut survenir l'inverse, c'est-à-dire : que l'Œuvre soit dans la ligne du *charisme* vincentien, mais que le missionnaire agisse et vive en dehors de l'*esprit*, du *sentiment*, de la *vocation*, de la *mystique* = du "*charisme*" vincentien.

De même que, plus haut, en parlant de l'*in-culturation*, nous avons demandé que le *charisme* nous aide à faire l'effort de respecter les cultures en sorte qu'il ne les envahisse pas ni ne les détruise, nous demandons maintenant que l'*in-culturation* s'applique à respecter le *charisme*, en sorte que la culture évite de falsifier le *charisme* et de changer ses valeurs, qui ne sont pas question de formes, mais de contenu et d'essence, en ses racines les plus fragiles. C'est pourquoi il nous faut sans cesse vérifier si le *charisme* garde sa force et son efficacité sans perdre sa propre critériologie, parce qu'alors c'est son essence qui se perdrait. Le *charisme*, étant une réalité qui agit au sein de la foi, doit transcender toutes les cultures, bien qu'il puisse s'incarner en toutes, sinon le *charisme* finirait par devenir une culture de plus, et alors ne serait plus ni transcendant ni véritablement immanent. Ces idées se retrouvent contenues dans la Lettre Encyclique "*Princeps Pastorum*" N° 10, de Jean Paul II. On pourrait dire que l'*in-culturation* et le *charisme* doivent former un véritable "mariage", où les deux parties se respectent l'une l'autre et, sans perdre leur personnalité, se fondent en une nouvelle réalité, différente des deux, mais appartenant aux deux, car sans les deux il ne pourrait plus exister. N'est-il pas vrai que bien des fois nous avons contribué (avec la meilleure volonté du monde) à faire "divorcer ce mariage" : "*charisme-culture*" ?



### 3. AMÉRIQUE LATINE

L'extension géographique et la mosaïque de cultures que comprend ce troisième terme de notre étude, c'est la troisième pierre qui nous apparaît sur la route de notre article.

C'est dès la 'découverte' de notre Amérique Latine que les savants européens de l'époque comprirent que le territoire découvert "*constituait un continent inconnu jusque-là et **extraordinairement complexe***".

À la fois : Complexe par sa **superficie** : "*supérieure à 42 millions de kilomètres carrés*".

Complexe par ses **distances** : "*entre ses extrémités septentrionale et méridionale il y a une distance de plus de 14 mille kilomètres carrés*".

Complexe par ses **formes géographiques** : "*isthmes, archipels, immensité d'îles de tailles différentes, péninsules...*"

Complexe en raison de la **composition de ses pays** : *De Mexico à la pointe la plus extrême Sud nous comptons 36 pays, de nombreuses îles (15), de nombreuses nations de terre ferme (21).*

Complexe en raison de ses **populations** : *distribuées de façon disproportionnée, déséquilibrées économiquement et socialement, ethnographiquement : composées de trois grands groupes humains : **Amérindiens, blancs, noirs**.*

Complexe par ses **cultures** : *sur lesquelles les missionnaires, et dans ce cas les vincentiens, devraient semer le charisme.*

Il était naturel que le problème de la **religion** ait pour notre thème une spéciale importance. Personne ne met en doute le fait que le catholicisme est la religion prédominante et la plus largement diffusée à travers l'ensemble du continent latino-américain : — "c'est le Continent de l'espérance pour l'Église" — sans oublier les zones où, vu la forte population indienne et noire, persistent encore les cultes ancestraux, indigènes ou importés, mélangés d'éléments de tradition chrétienne, et la présence des sectes, ces dernières représentant un substrat, une sorte de "bouillon de poulet" capable d'affaiblir la force de l'évangile, ce qui rend urgente la nécessité de l'évangélisation.

Il pourra peut-être sembler hors de propos de souligner la profusion de ces données dans un article composé à l'intention des missionnaires arrivés plutôt tardivement sur le Continent de l'Amérique Centrale et Méridionale, alors qu'il était déjà pratiquement formé. C'est vrai ; mais nous savons tous combien il est important (pour ne pas dire : nécessaire) de tenir compte et de connaître quelque chose

des bases sur lesquelles s'appuie toute une structure du genre de celle du Continent latino-américain.

D'autre part, c'est uniquement en ayant sous les yeux un terrain de comparaison qu'il est possible de mieux mesurer le travail en question. L'arrivée des vincentiens, en tant qu'ouvriers de la quatrième ou cinquième heure du jour, sur le champ de la moisson (les plus matinaux se présentèrent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), et officiellement une fois le Continent entré dans le XIX<sup>e</sup> — soit presque quatre siècles après la première évangélisation — (bien qu'ils n'auraient guère pu arriver plus tôt), c'est donc uniquement une fois bien connue la situation des choses, et surtout celle des personnes, que notre appréciation pourra être un peu plus objective. Voici donc quelques questions à se poser. Dans quel genre de monde avons-nous atterri : Celui de la campagne ou des villes ? Dans quels champs de mission ou dans quelles ethnies avons-nous installé nos communautés : Là où il n'y avait pas de prêtres, ou bien là où il y en avait déjà ? Quel type de prêtres formons-nous : pour l'Amérique ou selon le modèle Européen ?



Congrès de la Famille Vincentienne en Amérique Latine, Caracas

**2<sup>e</sup> Partie :**  
**QUELS SONT LES FAITS HISTORIQUES**  
**QUI RÉPONDENT À L'ÉNONCÉ ?**

En ces deux siècles de présence missionnaire : Pouvons-nous affirmer que le *charisme* de Vincent de Paul a été *in-culturé* en *Amérique Latine* ?

La Conférence Latino-Américaine des Provinces Vincentiennes (CLAPVI) est pratiquement présente dans toute l'Amérique Latine. Sur les 36 pays qui composent l'ensemble du Continent Latino-américain, nous travaillons dans 22 nations à partir des 13 Provinces, d'une Vice-Province, de 3 Délégations et d'une Mission qui forment la CLAPVI, et à laquelle appartiennent presque 700 missionnaires.

Je commence par deux remarques en vue d'une meilleure compréhension de cette étude :

- Lorsque je parlerai de la CLAPVI, je présenterai comme Provinces tous les groupes composant la Conférence, en incluant dans cette appellation la Vice-Province, les Délégations et la Mission, à moins qu'il ne soit nécessaire de l'indiquer expressément pour une raison particulière.
- Je crois qu'il est juste de préciser que, en plus des Missionnaires, ont été semées en Amérique Latine toutes les autres Branches de la Famille Vincentienne et, surtout, celle des Filles de la Charité, qui elles aussi ont implanté le charisme vincentien dans le Continent. Mais dans cette étude notre but est uniquement de mentionner le travail réalisé par nous-mêmes, les Missionnaires.

Sur un point il n'y a pas à hésiter : C'est un fait avéré que nous, les Fils de Saint Vincent, nous sommes bien présents en Amérique Latine. Mais en y regardant de près : *Est-ce que le **charisme ou l'esprit** de notre Fondateur y est bien présent ? Et y est-il vraiment **in-culturé** ?*

C'est bien cela la forêt dont je parlais au tout début de cette étude, et ce sont bien les arbres qui s'y trouvent. Il n'y a aucun doute non plus que parmi ces arbres — tous sont des arbres évidemment — nous pouvons en trouver de diverses formes et de diverses tailles : mais c'est **tous ensemble que nous formons la forêt**. Et la forêt est en Amérique Latine. Et dans cette forêt se respire le milieu, l'odeur, l'air, et on y perçoit la couleur du charisme vincentien.

Pour passer de l'image-parabole à la réalité, et compte tenu de la partie idéologique de notre étude, je présente maintenant les données et les faits afin que toi, le lecteur, tu puisses en tirer tes propres conclusions.

## 1. DEPUIS QUAND SOMMES-NOUS PRÉSENTS EN AMÉRIQUE LATINE ?

Selon certains documents, nous sommes en mesure d'affirmer que le Brésil était déjà présent dans la pensée de S. Vincent et de ses premiers missionnaires. Nous pouvons le déduire des lettres qu'il écrivit au P. LOUIS LEBRETON en août 1640 (SV. II, 90), et de son sermon sur le Catéchisme entre 1613 et 1616 (SV. 28, s.).

Mais **la première arrivée réelle et personnelle** des fils de Saint Vincent dans ce Continent date du XIX<sup>e</sup> siècle, **en 1820**, et précisément au **Brésil**, à la suite d'une invitation du Roi D. JUAN VI **en vue de missionner** dans l'Etat actuel du Mato Grosso. Les premiers missionnaires à fouler le sol de notre Continent furent les PP. Portugais : LEANDRO REBELO PEIXOTO Y CASTRO (1781-1841) et ANTONIO FERREIRA VISCOÇO (1781-1875) (qui fut Archevêque de Mariana, et dont le **procès de canonisation** est en bonne voie à Rome).

À ce sujet je signale ces données : **en vue de la mission et procès de canonisation** (= sainteté). Ces deux termes ne sont-ils pas ceux qui expriment l'essence de notre véritable identité charismatique vincentienne ?

## 2. D'OÙ SONT VENUS LES PREMIERS MISSIONNAIRES qui procédèrent à la fondation des diverses Provinces qui aujourd'hui composent notre CLAPVI ?

Nous avons déjà signalé que les premiers à arriver sur le Continent furent deux Missionnaires originaires du **Portugal**. Suivirent, presque immédiatement, les Pères **français** ; qui rejoignirent 10 des 19 Provinces actuelles. Puis leur succédèrent les Pères **hollandais** (dans 6 Provinces) **et allemands** (dans 6 autres). Ce furent ensuite les Missionnaires **espagnols** qui rejoignirent le plus grand nombre de Provinces (11 en tout). Puis arrivèrent des Missionnaires des **États Unis, de Pologne, d'Italie, de Yougoslavie, de Slovénie, du Luxembourg**. En plus des Missionnaires venus de l'Europe, se présentèrent pour renforcer les diverses Provinces des Pères originaires d'autres Provinces venus de l'Amérique Latine elle-même : De *Bolivie* au Chili ; de *Colombie, d'Uruguay et du Pérou* pour l'Equateur, etc.

## 3. DANS QUEL BUT LES MISSIONNAIRES VINRENT-ILS EN AMERIQUE LATINE ?

Bien qu'il y ait eu de nombreuses raisons différentes pour lesquelles les missionnaires furent appelés à travailler dans notre Continent, on pourrait les réduire à trois fonctions les plus communes : Ceux envoyés **par les Supérieurs Généraux** dans le but de **s'occuper spirituellement des Sœurs** ; ceux qui furent appelés **par les**

**Evêques en vue d'enseigner dans les Séminaires** ; ceux qui furent invités par **certains Gouvernements** en vue de **prêcher les missions** (Le Roi Don Juan VI au Brésil, La Reine Isabel II pour Cuba, le Gouvernement local de l'époque en Argentine, au Chili).

Comme il est facile de le constater tous ces Missionnaires vinrent dans le but de réaliser les fins mêmes pour lesquelles Saint Vincent nous avait fondés.

#### 4. QUELLES SONT LES ŒUVRES où nous avons travaillé depuis le début de notre présence sur le Continent ?

Bien que nous ayons déjà répondu à cette question, il nous faut compléter par une exposition de l'œuvre immense réalisée par nos Pères pionniers et leurs successeurs, sous l'impulsion du charisme et de l'esprit vincentiens :

Dans 14 de nos Provinces les Pères se dédièrent à la formation du clergé diocésain dans l'œuvre des **SÉMINAIRES**. Dans la plupart des cas ils s'en occupèrent pour une longue période de plus de 100 ans, et dans beaucoup d'autres ils se chargèrent de la presque totalité des Séminaires du pays, comme, par exemple, en Equateur, au Venezuela, en Colombie... *“En y imposant le sens du charisme envers les pauvres de la campagne, en formant des prêtres qui iraient travailler dans les campagnes”*, et lorsque, en raison de circonstances diverses, ils durent abandonner ce travail, *“ils laissèrent dans le clergé une profonde conscience sociale, le sens du travail, des chrétiens pieux, simples et suffisamment nombreux pour satisfaire aux nécessités nationales”*, et partout *“en fournissant un riche apport aux Églises particulières de chaque pays”*, car de ces séminaires *“sortirent des prêtres et des évêques de grande valeur”*. En plus du soin du Clergé dans la formation des Séminaires, dans certaines Provinces, comme à Porto Rico, l'évêque chargea les Pères de l'œuvre des Exercices Spirituels aux Ordinands et à tout le clergé de l'Île.

Dans la presque totalité des Provinces et des Délégations ils donnèrent des **MISSIONS POPULAIRES** selon diverses modalités et en dépendance des circonstances. Par exemple, en accompagnant Nos Seigneurs les Evêques, lorsqu'ils faisaient leurs Visites Pastorales, ce qui pouvait durer jusqu'à 2 et 3 mois ; ou en organisant des temps forts pour l'évangélisation des pauvres, *“choisissant toute espèce de formes et de combinaisons : traditionnelles, mixtes, courtes, longues (sur 2 ans), en en formant des paroisses en état de mission permanente, à la campagne, dans les faubourgs... Par ces divers moyens la Congrégation de la Mission fournit un apport fondamental à la vie religieuse du pays”*.

Une attention spéciale fut portée aux **MISSIONS PARMIS LES INDIENS OU LES ZONES INDIGÈNES**. 12 des Provinces furent fondées dans les zones des peuples autochtones (l'Amazonie et le Paraguay, au Brésil, Otomí à Mexico, Mapuches au Chili, les Territoires indigènes et indiens des Pampas en Argentine, les indiens du Petén en Amérique Centrale, à Tierradentro de Arauca en Colombie, la zone indigène du Limón de Costa Rica, la Mosquitia dans le Honduras, Santo Domingo des gens de couleur dans l'Équateur, à El Alto en Bolivie, Selva et Banda du Shilcayo au Pérou). À propos de chacune de ces régions il serait possible d'apporter quantité de témoignages de grande admiration. Pour preuve, qu'il suffise de citer cet exemple : *Le travail réalisé au Costa Rica par Monseigneur. Bernardo A. Thiel, qui traduisit en **Brivi** une partie de la Bible et beaucoup de documents se rapportant à la liturgie ; il s'occupa de défendre les droits des indigènes et des pauvres, et il travailla dans la zone la plus pauvre du pays, touchant à tous les champs apostoliques : dans le domaine pastoral, social, sanitaire, éducationnel, vocationnel, vicinal, celui des MCS.* Parlant de Mosquitia le chroniqueur nous décrit le terrain en ces termes : *“Cette région mérite une mention particulière. Elle couvre 16.000 kms<sup>2</sup>, est pleine de lagunes sujettes à des ouragans, pluvieuse, où pullulent les moustiques, les taons, avec un débordement des rivières et leurs multiples conséquences ; c'est là qu'habitent les “MISQUITOS” descendants des noirs et des indiens, encore nomades et éloignés de la civilisation, chez lesquels le Père et deux catéchistes commencèrent à travailler “avec beaucoup de sacrifices et d'incidents” comme de vrais héros de notre Mosquitia, sachant partager fraternellement avec la population la faim et les veilles, les sueurs et les fatigues sans calculer et les nécessités de tous genres auxquelles Dieu seul sait qu'ils se virent assujettis”.* Dans toutes ces régions les Missionnaires se dépensèrent dès le début, puis plus tard, ils se consacrèrent aux indigènes, selon l'esprit évangéliste et missionnaire auquel S. Vincent lui-même désira toute sa vie s'adonner.

Dans toutes les Provinces, on s'adonna dès les débuts au travail des **PAROISSES**. Ce genre de travail devint même, dans l'une ou l'autre, l'apostolat principal de la Province ou dans la majorité des cas presque l'unique occupation de nos jours, selon la logique qui veut qu'on se dévoue aux missions et à la formation du clergé. Au cours des années, ce genre de travail revêtit de nombreuses modalités. Mais presque toutes les Paroisses furent développées d'une façon très missionnaire, beaucoup d'entre elles devinrent d'authentiques “Centres de Mission” ou endroits où se formaient des “Equipes de Missions”. Ces Paroisses étaient fondées dans les campagnes, ou dans les faubourgs des villes où, le grand nombre des habitants et le manque de soins spirituels dû à la rareté du clergé rendaient urgente et nécessaire la présence des Missionnaires. Dans presque toutes ces Paroisses, on peut affirmer qu'il se fit un travail dans la ligne de ce

qu'on nous raconte de la méthode utilisée à Mexico où la Province "vécut sa préoccupation missionnaire sous la devise : 'La Province réalise sa vocation missionnaire dans le ministère paroissial selon les caractères spécifiques du charisme'". Il convient de souligner que ce furent les Volontaires de la Charité qui éveillèrent ce potentiel missionnaire des Pères à Mexico, et qui le portèrent à ériger ce genre de paroisses. Et c'est à Panamá, pays où avaient travaillé les confrères des États Unis qui s'occupaient des ouvriers du Canal, et qui acceptèrent le ministère paroissial, que fut trouvée la clé du passage à un ministère plus missionnaire qui aboutit à une plus authentique **in-culturation**. Il serait impardonnable de ne pas souligner dans ce compte-rendu ce qu'a signifié pour la Province du Pérou le travail réalisé à travers les paroisses créées dans ce qu'on a nommé les "Villages de Jeunes" de Lima.

Il est certain également que, en fin de compte, ce qualificatif de "missionnaires" de nos premières paroisses, nous devrions le modifier en utilisant le terme de "sacramentalistes" utilisé aujourd'hui.

Ce qui exprime au maximum cet esprit missionnaire de nos premiers fondateurs des Provinces du Continent, ce fut l'attention, disons même le dévouement qu'apportèrent beaucoup d'entre eux, et dans les diverses Provinces, au service et au soin des personnes dans les **PRISONS ET LES HÔPITAUX**, particulièrement dans les périodes d'épidémies et de contagions. Nous possédons des pages héroïques de ce qu'on pourrait appeler un véritable martyrologe vincentien. Beaucoup parmi nos premiers missionnaires littéralement **donnèrent leur vie**, ce qui était beaucoup plus que donner un verre d'eau ou un morceau de pain, ou un remède, ce qu'ils surent aussi donner.

Une autre facette qui ne peut échapper à ce catalogue des œuvres auxquelles se dévouèrent nos missionnaires sur ce Continent, c'est celle qui se rapporte à la **PASTORALE ÉDUCATIVE**. Je pense ici aux **ÉCOLES ET AUX COLLÈGES** avec leurs divers niveaux et leurs différentes spécialités, bien que toutes ces œuvres puissent se résumer dans l'intention d'éduquer et de former les personnes humaines, à partir de la pensée de Saint Vincent pour qui *l'ignorance du peuple et des prêtres provoque tant de misères et mettent dans bien des cas en péril le salut de tous*. Dans ce domaine nous trouvons : des Écoles ou des Collèges-Séminaires (où se sont formés des personnages illustres — *Présidents, Ministres, membres du Congrès, artistes, littérateurs, évêques et pasteurs de l'Église, citoyens engagés dans la réalité sociale en faveur des moins favorisés et selon l'esprit de Saint Vincent*) dans les divers pays (Brésil, Costa Rica, Pérou), en passant par les Écoles-Agricoles, sans oublier les Écoles pour enfants pauvres. Il est vrai que, avec le temps qui passe, ces Écoles se sont souvent converties en Collèges, et les Collèges sont passés du niveau des pauvres à des milieux plus aisés et même à des instituts pour la formation des

enfants de la classe moyenne. Dans certaines Provinces les confrères furent poussés par les Evêques à joindre une École ou un Collège à la Paroisse qui leur était proposée ou à la Maison de la Congrégation qu'ils désiraient fonder.

Et ce n'est pas uniquement par le moyen de ces institutions classiques ou traditionnelles que les Missionnaires ont exercé leur apostolat éducationnel ; dans plusieurs Provinces ils ont créé des imprimeries, dans d'autres ils ont fait usage des Moyens de communication comme la Radio, et même la TV.

Le travail des **"catéchismes" et même la traduction de la Bible et de la liturgie**, que plusieurs Missionnaires ont accompli au cours des années, en vue de former les fidèles à la vie chrétienne, est lui aussi digne d'être recensé dans cette étude.

Nous ne pouvons pas non plus oublier les travaux que les Missionnaires entreprirent en vue de favoriser **LES BRANCHES DE LA FAMILLE VINCENTIENNE**. Certaines de ces branches existaient déjà dans les divers pays avant l'arrivée des premiers Missionnaires en ces lieux, comme ce fut le cas en Argentine, des Chevaliers de Saint Vincent : ce sont eux qui demandèrent au Gouvernement d'inviter les Confrères à venir travailler dans le pays ; ou à Mexico où ils firent appel aux Dames de la Charité ; par suite, dans la majorité des pays du Continent furent créées ces diverses Branches. Nous avons déjà signalé que dans plusieurs Provinces ce furent les Sœurs qui exigèrent la présence des Missionnaires, et en d'autres, les Filles de la Charité arrivèrent accompagnées de deux, trois ou même quatre Confrères, comme ce fut le cas pour le Chili, l'Argentine, et Porto Rico par exemple.

Il y faut une sorte d'appendice, mais vu comme un symbole également de créativité et de recherche de nouvelles voies, mais toujours dans la ligne du charisme et en esprit missionnaire et évangéliste, il vaut donc la peine de signaler quelques **ŒUVRES NOUVELLES** : La Pastorale Rodoviaire à Curitiba, ou encore les Provinces qui ont fait usage dans leur travail d'évangélisation des Moyens de Communication Sociale telles l'imprimerie et les revues et même la Radio et la TV (Porto Rico, Cuba, Curitiba) comme nous l'avons déjà mentionné antérieurement.

## 5. CE SONT LÀ LES ŒUVRES. MAIS QU'EN EST-IL DES MISSIONNAIRES ?

C'est ici la section la plus importante, mais également la plus difficile, question de délicatesse.

La plus importante parce que c'est dans les personnes que se situent le charisme et l'esprit. C'est là qu'est la vie.

Mais c'est également le domaine le plus difficile et le plus délicat. Les œuvres existent, elles demeurent, matérialisées. Les personnes y



étaient, et elles ont laissé leur exemple, c'est sûr. Mais : quel est l'audacieux qui pourra arriver à découvrir toute la vérité ? Et quel est le juste qui ne pourra pas affirmer qu'il n'a pas laissé dormir dans l'encrier les noms qui mériteraient d'apparaître écrits en lettres d'or ou d'argent ? C'est pourquoi, bien que ce soit en termes généraux, je donnerai quelques coups de plume, qui, souhaitons-le, auront la bonne idée de réaliser un tableau artistique. Je tiens à m'appuyer sur la citation qui décrit ainsi nos Missionnaires pionniers et fondateurs de nos actuelles Provinces : *“Des Confrères admirables, une jeunesse qui a dépensé sa vie dans nos pays, des hommes sages qui partageront leur savoir avec beaucoup de prêtres et de laïcs, des évangélistes inlassables dont le témoignage, plus encore que la parole et les méthodes, laissèrent des traces ineffaçables, des personnes de valeur qui ne se plaignirent jamais d'avoir quitté leur patrie pour assumer les responsabilités de notre sous-développement”*.

Il y a ceux qui **sont déjà sur le chemin des autels** : Le premier à arriver en Amérique Latine : Monseigneur ANTONIO FERREIRA VISCOÇO ; ou le fils du Pérou, évêque lui aussi : Monseigneur EMILIO LISSON, connu comme “l'apôtre des pauvres”.

Mais il y a aussi **ceux qui pourraient bien rejoindre**, non seulement la ligne de la sainteté missionnaire, mais même jusqu'aux honneurs des autels : Comme ceux qui ont donné leur vie en s'adonnant aux soins des malades de la peste, ou qui furent victimes de la fièvre jaune (Argentine, Fortaleza, Chili). Ou qui furent persécutés et exilés par des gouvernements anticléricaux successifs (Brésil, Argentine, Équateur, Chili, Honduras, Pérou, Porto Rico, Cuba, Amérique Centrale, Mexico).

Ou, sans être allés jusqu'à donner leur vie matériellement parlant, il y a **ceux qui exposèrent leur vie au sacrifice quotidien** sous la forme de véritables souffrances physiques, matérielles, culturelles, relationnelles, comme ce fut le cas de ceux qui circulaient à travers des chemins inhospitaliers, dans la situation de véritables nomades ; comme ceux qui vivaient dans le Séminaires, qui selon la formule d'un missionnaire parlant avec le Père Général : *“L'œuvre des Séminaires est, selon moi, la meilleure pour la C.M. en Amérique, mais elle exigera toujours une très grande abnégation et ne sera jamais à l'abri de difficultés de tous genres”*.

Il convient de tenir compte de ce qu'écrivait l'Archevêque de Curitiba, Monseigneur Pedro Fedalto, disant : *“Nous pouvons imaginer et comprendre les sacrifices des premiers temps : la méconnaissance de la langue, l'état des routes de cette époque, avec la sécheresse, la boue dans les tournants, sans lumière électrique, sans écoulement des eaux, sans téléphone, parcourues au prix de grands sacrifices, à dos d'âne, de cheval, ou en char, les grandes distances...”*. Qui ne se rappellera, ici, la citation de Saint Paul, en 2 Cor. 11, 23-29 ?

## 6. COMMENT S'EST DÉROULÉE LA PASTORALE VOCATIONNELLE ?

Une autre façon de rédiger cette question serait la suivante: Au début tous les missionnaires venaient de l'étranger: Mais quand donc débutèrent les Missionnaires autochtones? Au point de départ nous pouvons dire qu'aujourd'hui, dans presque toutes les Provinces, la majorité des Missionnaires sont originaires du Continent. Mais **notre propre pastorale vocationnelle** en Amérique Latine a un dénominateur presque commun, du fait que la cause de son développement est presque commune. Étant donné que le premier genre de ministère, qui était aussi le plus commun, fut aussi le travail dans les Séminaires, pour une raison éthique, de respect et de point d'honneur "professionnel", il s'est créé la mentalité de ne pas laisser les Évêques soupçonner que, en cherchant à trouver des vocations pour notre Congrégation, nous essayions de profiter de ce travail pour moissonner sur le terrain d'autrui. C'est pourquoi on a été tenté de négliger tant soit peu ce travail de pastorale vocationnelle des nôtres.

Mais il n'en fut pas ainsi partout. Il se trouva des Provinces où dès le début les Confrères Fondateurs se préoccupèrent de travailler aux vocations locales dans le but de créer une Province composée de personnel autochtone. C'est ainsi que naquirent les Écoles Apostoliques, ou Collèges-Séminaires, ou les Séminaires Petits et Grands, ou les Maisons de Formation pour les nôtres, qui travaillèrent avec des projets intéressants et des plans de pastorale vocationnelle, certaines d'entre elles au point d'arriver à être, aujourd'hui, plus riches en personnel que les Provinces elles-mêmes qui les engendrèrent en vue de la Congrégation. C'est avec une grande satisfaction que nous constatons la présence dans la CLAPVI de Provinces qui en sont venues à aider, grâce à leurs Confrères, d'autres Provinces ou d'autres Lieux de Mission, au sein ou en dehors du Continent américain.

Un autre point commun à diverses Provinces fut une certaine négligence en cette matière, qui s'appuyait sur l'abondance du personnel missionnaire reçu d'autres Provinces qui jouissaient d'abondantes vocations.

Il faut noter que c'est dans toutes nos Provinces qu'a été ressentie la crise qui a affecté l'Église tout entière à l'occasion du tourbillon qui s'est soulevé à la suite des années post-conciliaires. Grâce à Dieu, une fois calmées les eaux, beaucoup l'ont surmontée ou sont en train de la surmonter, au moyen d'une révision des œuvres, d'une orientation de la formation des nôtres, d'une lutte contre la rareté du personnel qui est en train de vieillir, en faisant face à la diversité des mentalités qui se présentent de nos jours et en cherchant de nouvelles voies selon les suggestions du charisme et de l'esprit vinctentiens. Voici ce que disait une Assemblée Provinciale: "*L'évangéli-*

sation intégrale, c'est-à-dire, la promotion humaine et chrétienne du pauvre, primordialement du campagnard, est l'obligation de notre vie apostolique”.

### 3<sup>e</sup> Partie :

#### QUELLES SONT LES CONCLUSIONS ?

À partir de cette ébauche, comme diraient les photographes, et complétant notre schéma, nous terminerons par quelques réflexions ou conclusions simples :

1. Tout en admettant les ombres possibles et réelles qui existent en toute œuvre humaine, nous nous réjouissons de constater que les lumières qui ont éclairé notre Amérique Latine sont plus splendides et les fruits récoltés sont plus nombreux que ce qui a pu être perdu, et cela grâce à la vitalité du charisme vincentien.
2. La présence actuelle des 19 entités de la CLAPVI, avec le nombre de ses près de 700 Missionnaires, depuis les deux siècles d'existence en Amérique Latine, représentent la reconnaissance expresse du fait que l'on a bien travaillé dans la ligne du charisme et de la spiritualité vincentiens. Aucune des 13 Provinces, de l'unique Viceprovince, des 4 Délégations et de la Mission Internationale, qui composent la Conférence Latino-américaine des Provinces Vincentiennes (CLAPVI) n'existerait actuellement, si les Supérieurs Majeurs n'avaient pas reconnu et apprécié le travail des missionnaires en tant que véritables fils de Saint Vincent, continuateurs du charisme/spiritualité du Fondateur sur notre Continent, de sorte que nous pouvons dire que ce travail est un signe capital de la fidélité, de la culture, de l'insertion et de la communication du charisme vincentien de la part des Missionnaires dans notre Amérique Latine.
3. Le Lieu où le P. Maloney a trouvé son inspiration lorsqu'il entreprit la grande poussée dont jouit actuellement la Famille Vincentienne : fut MEXICO. L'AIC a trouvé à MEXICO le siège de la plus grande revitalisation de cette branche. La Société de Saint Vincent de Paul, trouve le lieu où elle peut compter sur le plus grand nombre de ses associés au BRÉSIL.
4. En clôture de cette étude je tiens à placer, dans un bouquet, les fleurs destinées à tous ceux qui ont semé avec tant de conviction le charisme vincentien dans cette Amérique Latine qui est la nôtre : *“Ce qui importe le plus et ce*

*qui réclame notre reconnaissance éternelle, c'est la profonde action spirituelle de tant de missionnaires dévoués qui ont tout donné, jusqu'à leurs propres vies, pour rendre durable et féconde la présence spirituelle et missionnaire de Vincent de Paul". Et j'ose en plus ajouter d'autres fleurs à ce bouquet, en citant ces mots pleins d'autorité, qui sont ceux de quelques Évêques et Cardinaux qui résumèrent le travail des Pères à l'occasion des célébrations du centenaire dans quelques-unes de nos Provinces : "Quel immense travail ! Quels mérites ! Les Pères Lazaristes sont les continuateurs de l'œuvre de Saint Vincent de Paul, lancée par lui au XVII<sup>e</sup> siècle, et encouragée et soignée par les Pères Lazaristes de Cuba". Ou bien celles de la hiérarchie de l'Équateur qui définissaient les Missionnaires comme des "Personnes de simplicité évangélique, d'un savoir hors du commun, d'un zèle infatigable".*

C'est, sans aucun doute, la juste évaluation de la totale abnégation, désintéressée et généreuse, de ces Missionnaires, en grande partie venus de l'Europe et qui réussirent à planter et à fortifier les bases de l'Église dans nos pays, en se montrant des hommes de prière, studieux, laborieux, dévoués, au point qu'il surent gagner l'admiration, la sympathie et l'affection des peuples, et jusqu'aux décorations et à la reconnaissance de l'Église et des Gouvernements, mais, surtout, l'amour des pauvres, car leur travail fut un hymne au charisme vinctien en tout ce qui touche à l'évangélisation des pauvres et à la formation du Clergé.

(Traduction : FRANÇOIS JOSEPH BRILLET, C.M.)